

Corniformes gravés du Sud marocain

Richard Wolff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pm/268>
ISSN : 2105-2565

Éditeur

Association pour la promotion de la préhistoire et de l'anthropologie méditerranéennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2002
Pagination : 167-182
ISSN : 1167-492X

Référence électronique

Richard Wolff, « Corniformes gravés du Sud marocain », *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], 10-11 | 2002, mis en ligne le 23 avril 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pm/268>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

Corniformes gravés du Sud marocain

Richard Wolff

L'auteur remercie vivement A. Muzzolini pour ses photos du Djado et sa documentation sur la craniologie bovine, J. Gandini pour son document de wad Agwidir (fig. 3) et G. Lamorte pour celui de Terarart (fig. 11).

Introduction

- 1 Plusieurs gravures rupestres de protomés de bovinés ont été récemment découvertes dans le Sud marocain. Leur singularité nous incite à en rechercher d'éventuels équivalents au travers du Sahara. Des gravures du même ordre sont bien connues en Europe, au Mont Bégo et au Val Camonica, où la forme de la tête plus ou moins rectangulaire a pu faire dire qu'il n'y a pas lieu de chercher à savoir si elle représente le corps plutôt que la tête de l'animal (Abélanet 1986, p. 220) car, « à cette époque de l'art rupestre, on ne se souciait guère de reproduire le réel, mais de le symboliser ». Cette part éventuelle du symbole dans les figurations africaines devra être appréciée au fil des gravures évoquées. Dans ce texte, nous emploierons le terme de corniforme en synonyme de protomé, et nous le définissons comme une tête bovine vue de face, obtenue par un tracé (incisé ou piqueté) d'un seul tenant, limité à la tête et aux cornes. Certains auteurs emploient plus volontiers le terme de *bucrane*, qui est en réalité « une tête de bœuf décharnée » (Larousse 1971). Le concept de corniforme peut se comprendre aussi comme celui d'une tête en vue frontale, liée généralement dans les gravures à un corps représenté de profil, en une figuration plus ou moins réaliste, parfois non dénuée d'intentions sous-jacentes, comme nous le verrons.

Des corniformes dans le Sud marocain

- 2 Dans ces régions, le corniforme gravé ne nous est pas totalement inconnu, puisque nous avons déjà présenté deux figurations de ce type, trouvées au sud-ouest de Tissint dans les stations voisines d'Er Rasfa (Wolff 1997, fig. 40) et du Rich el Kitiba (Wolff 1999, fig. 78),

que nous reproduisons respectivement aux figures 1 et 2. À la publication de la première, nous avons précisé que, faute de découvertes similaires (Wolff 1997, p. 73), nous restions réservés sur ce type de « gravure en tête de boviné » (*Ibid.* p. 92). Ultérieurement, nous avançons pour la seconde une interprétation de « corniforme » (Wolff 1999, légende, p. 49). Les deux figurations sont d'ailleurs quasiment identiques, sauf la courbure du museau, oblique dans le premier cas réalisé à gros traits piquetés, alors que dans le deuxième la gravure simplement incisée se présente comme une miniaturisation de la précédente. Le schéma en commun est celui d'un mufle large, surmonté de deux cornes courtes et épaisses (inachevée à gauche, fig. 2), toute la gravure étant parcourue de traits se déployant jusqu'au museau. Au centre apparaît une sorte d'ovale.

- 3 Depuis ces découvertes, huit nouvelles gravures du même genre ont été repérées, et il s'agit bien de protomés d'après notre définition.
- 4 La gravure de la figure 3 nous a été signalée par J. Gandini fin 2001. Elle a été trouvée près de l'oued Agwidir, à une soixantaine de kilomètres au sud de Smara (Seguiet el Hamra). Elle est réalisée au trait poli sur une dalle de surface très irrégulière. Comme dans les gravures de Tissint, des lignes parcourent le cornage et s'incurvent dans le mufle, lui-même légèrement évasé. Les extrémités des cornes se raccordent aux arêtes opposées de la dalle.
- 5 La figure 4, gravée au trait, a été trouvée sur la crête en rive droite de l'oued Miran, à une vingtaine de kilomètres à l'est-sud-est de Smara. Les cornes sont parcourues d'une extrémité à l'autre par plusieurs traits, et elles sont calées un peu au-dessous du chignon crânien, avec de légères flexures symétriques. Le museau est arrondi et les yeux sont figurés par deux petits cercles. L'ovale tangent à droite ne semble pas figurer une oreille, mais à gauche un trait longe la corne puis la traverse, déterminant ce qui semble bien être l'oreille de droite. De plus, de petits traits au-dessous pourraient indiquer la touffe de poils habituelle chez les buffles. À droite, la corne se termine sur l'arête du rocher. Divers traits encadrent la gravure.
- 6 La figure 5 provient de la longue ride gréseuse à l'ouest de la route Akka-Tata. Elle s'apparente à la figure 3, avec un dessin encore plus rustique, où seul le cornage est multilinéaire. À nouveau, les pointes du cornage rejoignent les arêtes du rocher, tandis qu'à mi-parcours, une fissure est soigneusement repassée et prolongée d'un trait pénétrant dans la corne de gauche. La tête prend ici un aspect trapézoïdal, voire hachiforme, avec un léger bombement au chignon. À gauche, un anthropomorphe avec une protubérance ronde dépassant du visage, arbore une sorte de floche longeant le corps et se dédoublant en extrémité, tandis qu'une autre dépasse du postérieur, bifide également. Ces attributs apparaissent dans d'autres gravures, parcourant le torse de l'individu depuis le cou jusqu'au postérieur, soit du côté du dos (Simoneau 1969, ph. 11), soit du côté ventre (Simoneau 1977, pl. 30). La protubérance ronde fait penser à un élément de coiffure, peut-être du type de l'homme de Feijet Elleben, aux Mts. des Ouled Naïl dans l'Atlas saharien (Hachid 1992, fig. 126), lequel montre aussi une longue floche partant du cou (mais terminée en boucle) : dessiné au trait quasiment de face, celui-ci porte une coiffure trilobée et nous l'incorporons aux gravures du style de Tazina. À la figure 5, la posture de l'anthropomorphe est presque simiesque, mais Simoneau a publié une silhouette dans une attitude comparable (Simoneau 1971, fig. 4) où il reconnaît un « chasseur à queue postiche ». Ici, il semble s'approcher avec précaution du corniforme.

- 7 La figure 6 est gravée au trait sur un rocher d'Aït Ouazik Sud (région de Tazzarine), haut lieu de gravures taziniennes. Le cornage est horizontal et montre des petits traits transversaux qui pourraient indiquer les cannelures caractéristiques chez *Pelorovis* (voir ci-après) et qui se poursuivent dans le mufler en une sorte de treillis. Le museau tend à une forme évasée.
- 8 À la figure 7, le rhinocéros gravé au trait poli (jebel Tiouririne, au nord-est de Tazzarine), est à demi détruit, comme la figuration de corniforme à droite. Le mufler, légèrement élargi au bas, semble avoir été rallongé en U par un trait complémentaire.
- 9 La gravure de la figure 8 découverte en premier lieu par A. Rodrigue à Tizgui el Khoula (Foum Kemel) dans le jebel Bani, à 57 km à l'est de Foum Zguid, montre comme à la figure 4, des cornes flexueuses, et des yeux ont peut-être été tardivement indiqués par deux petites cavités irrégulières et non de niveau. Le hachurage déjà observé à la figure 6 devient ici une sorte de vannerie serrée envahissant toute la figuration. La corne de droite aboutit à l'arête rocheuse tandis que l'autre reste inachevée. À droite, le réseau de traits et d'ovales semble très récent et il endommage la corne au-dessus.
- 10 La figure 9 provient d'une ride proche de Wad Laçli an Nifa, au sud-sud-est de Smara. La partie endopérigraphique est bouchardée. À gauche, on voit une gravure grossière d'antilopiné, et au-dessus un exemple de ces silhouettes d'animaux de style « fil de fer » si typiques de la zone (Nowak *et al.* 1975, fig. 68-69).
- 11 Pour sa part, la figure 10, tracée au trait poli, vient d'une station plus en aval, à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Smara. Elle est superposée à un boviné aux cornes « tournées vers l'avant ». En bas du rocher, un homme, suivi peut-être d'un canidé, tient une tige coudée qui paraît se prolonger vers la bouche du corniforme dont l'un des organes étirés vient longer l'arête de la dalle. L'autre est bifide, et une petite silhouette animale acéphale y est insérée dont les pattes avant apparaissent ainsi dédoublées par un procédé de calembour graphique (Le Quellec 1993, chap. VI), lequel confirme l'appartenance de la scène au style tazinien. Il semble bien d'ailleurs qu'à part la figure 9, toutes les figurations citées relèvent de cette école.
- 12 Les descriptions évoquées sont résumées au tableau 1.

Tableau 1

CRITÈRES	Numéros des figures									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I/ - Cornes :										
Anneaux marqués						-		?		
Rainures longitudinales :										
- arrêtées vers la moitié d'une corne			-		-					
- remplissant les 2 cornes	-	-		-				- [?]	-	-
- sans						-	-			
Flexions après départ de la tête				-	-			-		
Grande longueur			-	-	-		- [?]	-	-	-
Courtes	-	-								
Comme «posées» sur la tête	-	-	-		-	-	-		-	-
II/ - Tête :										
Bombement relatif occipital				-	-			-		
Yeux ronds				-				- [?]		
Remplie par :										
- prolongement des rainures	-	-	-							
- «vannerie»						-		-		
III/ - Museau :										
Hachiforme			-		-	-	-			
Arrondi		-		-					-	-
Oblique	-							-		
Attribution possible à :										
- Pelorovis antiquus [1]			-	-	-	-	-	-		
- Bos Brachyceros	-	-								
- Autre (domestication ?)									-	-

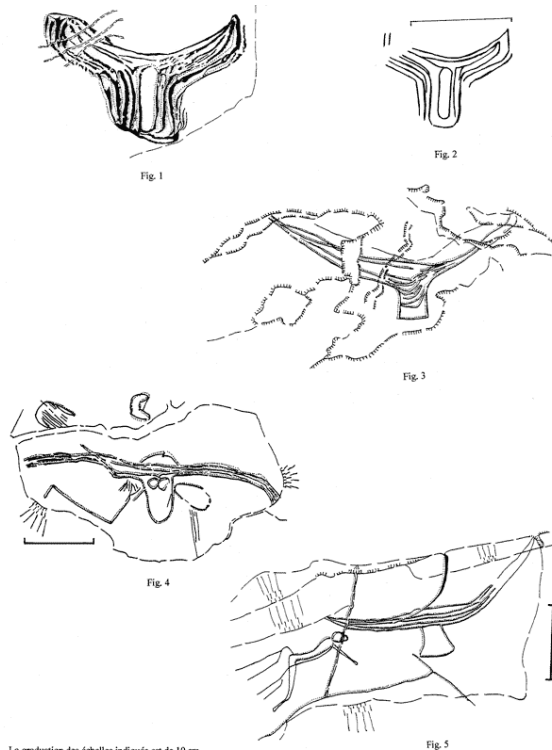
Résumé des caractéristiques des corniformes et essai d'attribution.

Des gravures de la même main ?

- 13 Pour tenter d'interpréter ces figurations, une hypothèse bien commode serait qu'elles soient toutes issues de la même « main ». C'est sans doute le fait des gravures des figures 1 et 2, et d'ailleurs le système des cornes plurilinéaires se retrouve aux figures 3 à 5. De leur côté les figures 6 et 7 semblent relativement appariées de forme, tout en étant géographiquement assez proches : elles pourraient avoir une origine commune. Mais pour les figures 8 à 10, il y aurait doute, même si certains détails de la figure 8 (forme des cornes, hachures, ...) apparaissent dans les précédentes.
- 14 Un détail suggérerait un autre classement : les museaux « hachiformes » (Tableau 1), terme qui n'indique ici, par analogie, que la forme évasée de l'instrument, et non une allusion aux « objets » de M. Almagro (Almagro 1971). Ce type de museau se retrouve à Matkhendûsh dans le Wadi In Habeter (Messak Settafet libyen), dans une gravure au trait profond (Striedter 1984, fig. 10) d'époque « bubaline », qui montre un buffle antique à la tête dessinée simplement par une sorte de trapèze, avec les anneaux caractéristiques guillochant une corne. Mais il est vrai aussi qu'une tête bovine en vue frontale montre chez de nombreuses espèces un certain élargissement au niveau de la bouche (Frobenius 1987, fig. 52-53).
- 15 D'autre part, bien que ce ne soit pas un caractère absolu, notons que les dimensions des gravures présentées varient fortement : d'une trentaine de centimètres environ pour les figures 3, 5, 6 et 8, alors que la figure 2 excède les 37 cm. La longueur des figures 1, 9 et 10 atteint une vingtaine de centimètres, contre dix seulement pour la figure 2.

- 16 Par conséquent, on ne peut que supposer une « inspiration » très proche pour les gravures des figures 3 et 5 à 7 (plus peut-être 8), les figures 1 et 2 ainsi que 9 et 10 étant plus diverses (Tableau 1).

Figure 1 à 5



La graduation des échelles indiquée est de 10 cm.

Fig. 5

- 1 - Station d'Er Rasfa (sud-ouest de Tissint). Toute la gravure est parcourue de traits, sauf un ovale central.
- 2 - Station du Rich el Kitiba (sud-ouest de Tissint). Gravure fine, copie miniaturisée de la fig. 1.
- 3 - Sur une rive de l'oued Agwidir, à 60 km env. au sud de Smara. Des rainures, autres que les anneaux habituellement gravés, parcourent le cornage et une partie du mufle.
- 4 - Station de la rive droite de l'oued Miran, à 20 km env. au sud-est de Smara. Les « yeux » ronds et rapprochés évoquent la tête de *Pelorovis*. Les rainures sont présentes et les extrémités des cornes atteignent les arêtes du rocher.
- 5 - Sur la ride longeant à l'ouest la route Akka-Tata. Silhouette à posture quasi simiesque. À droite, le mufle est hachiforme. Un trait (fissure du rocher « repassée ») s'échappe des rainures du cornage vers une arête de la dalle.

Pelorovis Antiquus ou boviné domestique ?

- 17 Le cornage des figures 3 à 5 montre des traits longitudinaux, alors que celui de *Bubalus antiquus* (Duvernoy), autrement dit *Pelorovis antiquus*¹, est plutôt connu pour ses cannelures transversales (les anneaux), notamment au travers des gravures sahariennes de cet animal. Des rainures *longitudinales* apparaissent sur les planches des restes osseux de Djelfa (Flamand 1921, fig. 248-249) mais elles semblent s'individualiser plutôt vers la base des cornes. D'après U. Dürst (cité par Grigson 1976, p. 130), elles résultent de « la différence entre les taux de croissance de l'étui corné (visible) et de l'os sous-jacent (interne), laquelle produit une tension sur l'étui du fait que celui-ci est étroitement accolé à l'os. (À partir d'un certain âge), des plis longitudinaux apparaissent vers la racine de la corne, c'est-à-dire là où l'étui est encore tendre. Ensuite, à mesure que ce dernier croît, les plis sont entraînés hors de cette zone et restent en l'état lorsqu'il durcit » (*op. cit.*). Il

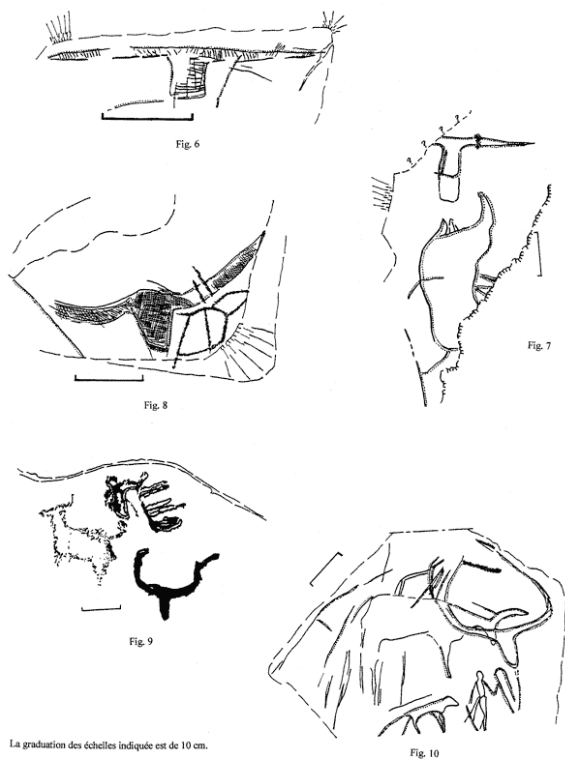
semble d'ailleurs qu'anneaux et sillons longitudinaux se développent de manière concomitante. Par suite, les rainures n'atteignent pas l'extrémité des cornes. Il y a donc là, si l'on veut rapprocher ces observations des corniformes gravés, une grande divergence puisque les rainures des figures 3 à 5 parcourent quasiment toute la longueur du cornage. Cependant, il ne faut pas oublier la tendance « au trait prolongé » caractéristique du style de Tazina.

- 18 Les rainures longitudinales n'apparaissent pas sur les gravures de buffle antique dans l'Atlas saharien algérien. À Matkhendûsh, un de ces animaux montre un cornage (Castiglioni *et al.* 1986, fig. 82) où des traits longitudinaux ont été tracés en premier lieu, recoupés ensuite par d'autres, transversaux, figurant les anneaux. La gravure est conforme à la réalité : « les rainures longitudinales ont tendance à s'arrêter, puis à reprendre dans la zone d'un anneau, pas forcément depuis le même endroit » (Grigson 1978, p. 147).
- 19 Le tableau 1 propose un essai d'attribution des protomés à différents genres de bovinés.
- 20 Une autre hypothèse se présente : les graveurs ont-ils voulu exprimer par ces traits longitudinaux le *volume* de la corne ? De fait, celle-ci est de section variable, passant du « triangulaire à la base (...) à elliptique vers le milieu et vers le bout » (Flamand 1921, p. 403) ce que confirment d'autres exemplaires en fouilles (par exemple dans les fouilles du Cap citées par Negro & Simonis 2001, fig. 3). Epstein la voit aussi elliptique, alors qu'elle varierait selon Ph. Thomas (cité par Flamand 1921, p. 403) d'une « forme polygonale à une coupe rectangulaire ». On admettrait à la rigueur que les graveurs du Sud marocain aient cherché à détailler ce qui les impressionnait le plus, à savoir le cornage, mais pourquoi avoir dessiné les rainures, en négligeant les anneaux tant prisés ailleurs ?
- 21 L'indication des yeux est moins citée par les auteurs, alors que chez *Pelorovis*, ils sont « ronds, placés relativement à une très faible distance sous la base des cornes » (*Ibid.* p. 404). Et c'est en effet ce que l'on constate à la figure 4, bien qu'exagérément rapprochés entre eux. Cette représentation est aussi la seule avec un tracé convexe des organes, ce qui traduirait en somme le port baissé de la tête du buffle antique. En effet, dans les gravures du style de Tazina, les « petits buffles » à tête basse, qui ne sont rien d'autre que des *Pelorovis* (Simoneau 1977, pl. 32), montrent un cornage souvent ovale barrant leur front. Alors que pour le *Bos Africanus*, il est représenté plutôt *posé* sur le haut de la tête, comme par exemple à Haniet Brahim, dans le Sud oranais (Muzzolini 1986, fig. 10.1). C'est pourtant ainsi que sont figurés les corniformes présentés, alors que nous pensons les attribuer majoritairement à des images de buffle...
- 22 L'attribution des figures 3 à 8 au genre Buffle antique, y compris la figure 6 en raison du rapport favorable des longueurs museau sur cornage, ne saurait résulter que d'un compromis. Nous l'avons tentée cependant parce que dans le Sud marocain, les représentations de *Pelorovis* sont peu abondantes et, on le vérifie ici, souvent difficiles à identifier.
- 23 Malgré le schématisme marqué des gravures de Tissint (fig. 1, 2), la taille très courte des cornes favoriserait une attribution à *Bos brachyceros*, bien qu'il n'y ait aucune indication de la crête sommitale intercornes (L. Rüttimeyer cité par Muzzolini 1983, t.1, fig. 9) au moyen, par exemple, d'un simple trait courbe. Observons que, s'il a été opportunément rappelé (Soleilhavoup *et al.* 2000, p. 50) que les anneaux des cornes se trouvent autant

chez *Pelorovis* que sur *Syncerus caffer*, dans les gravures du Maghreb il s'agirait statistiquement plutôt du premier que du second.

- 24 Les figures 9 et 10 (très proches de contour) pourraient se rapporter à des bovinés domestiques, ou en voie de l'être, l'homme au canidé avec sa tige tordue venant en quelque sorte le confirmer.
- 25 Il n'y a pratiquement aucun signe ni aucun de ces « traits divers » qui environnent souvent les gravures taziniennes et peuvent parfois aider à leur interprétation. La figure 4 serait une exception, et aussi la plus descriptive des gravures présentées. Et seul le corniforme de la figure 7 apparaît comme en situation, face à la faune.
- 26 La variabilité des espèces bovines supposée dans ces représentations se retrouverait-elle au Sahara ?

Figure 6 à 10



La graduation des échelles indiquée est de 10 cm.

6 - Station d'Aït Ouazik Sud (région de Tazzarine). Hachures et « treillis » parcourent en partie la gravure (forme en T).

7 - Station du jebel Tiouririne, au nord-est de Tazzarine. Face à un rhinocéros, le corniforme, tronqué à gauche, semble avoir été rallongé au niveau du museau, lui conférant le contour général d'une gravure de piège (forme en T).

8 - Site de Tizgui el Khoula (Foum Kemel) à 57 km à l'est de Foum Zguid. Sur la droite, la forme en « huit » est récente.

9 - Station de Wad Laçli en Nifa (haut oued El Aasli des auteurs), à 30 km env. au sud-est de Smara. Le corniforme est bouchardé. À gauche, antilopiné grossièrement piqueté. Au-dessus : quadrupède de style « fil de fer » typique de cette région.

10 - Sur une colline à 10 km env. au sud de Smara. Un boviné aux cornes « tournées vers l'avant » est sous-jacent à un corniforme dont l'organe de gauche dessine les pattes avant d'un petit quadrupède. Au bas, un lien (?) pend de la bouche, tenu par un homme suivi d'un canidé.

Des corniformes au Sahara

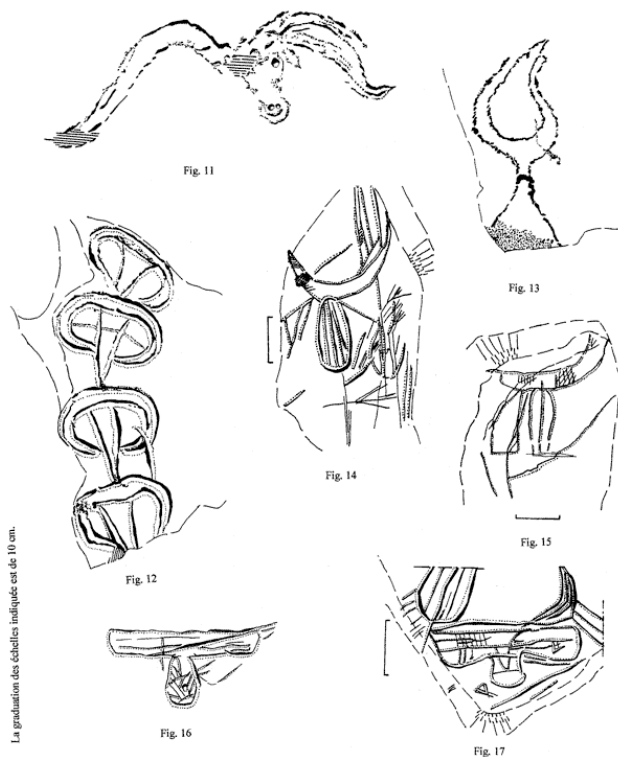
- 27 Au Sahara, ces gravures particulières pourraient se ranger suivant deux groupes : les corniformes suivant notre définition, et ceux qui sont en situation particulière ou pourvus d'un corps vu de profil (« perspective tordue »). Les énumérations qui suivent reposent sur l'examen des différents *corpus* de sites publiés par les auteurs.
- 28 — Le premier groupe, très maigre, montre quatre exemples seulement.
- 29 Le premier (Hallier & Hallier 1990-1992, t.1, pl. 164 C-D) figure sur une paroi rocheuse à localiser à « l'est du Ténére » (Muzzolini 1995, p. 319, note 4). Une scène insolite gravée « au trait profond » d'un cornage décalé du corps d'un buffle antique, est suivie à quelques mètres d'une figuration, piquetée semble-t-il, d'un corniforme canonique. Les organes se déploient symétriquement avec les deux flexures qui désignent *Pelorovis*, avec une envergure d'environ 80 cm. Par sa forme et la corne inachevée à gauche, cette figuration ressemble assez à la figure 8.
- 30 D'Arrechin dans le Tadrart, une gravure de protomé bovin comprend une tête en forme de triangle à sommet arrondi, pourvue de deux organes en pince, figuration qui serait à « caractère votif » (Graziosi cité par Huard 1961, p. 494, fig. 7.9).
- 31 Une tête d'aurochs au Wadi I-n-Aramas, en Libye (Negro & Simonis 2001, fig. 26 en haut) est aussi composée d'un triangle d'extrémité arrondie, encadrée d'organes « en tenaille », et surchargée d'une antilope. Elle figure en compagnie d'un rhinocéros et de théranthropes dont l'un semble planer au-dessus des gravures. Cette scène serait de la période « bubaline », à connotation symbolique.
- 32 La rareté des figurations de corniformes peut venir aussi de publications trop ciblées. Ainsi, la tête de buffle que nous donnons à la figure 11, partiellement en bas-relief, n'est pas citée, à la différence de ses voisines, les « vaches pleurantes » de Terarart (Tassili n'Ajjer).
- 33 — Le deuxième groupe est assez abondant. Nous citerons d'abord au Maroc, à la station rupestre dite de la Tour de garde, au nord-ouest de Tazzarine, une dalle² (fig. 12) montrant peut-être des béliers, au crâne triangulaire, plutôt que des bovinés. Pourtant, les cornages sont d'un contour continu avec les extrémités recourbées en pince, et il y a même un renflement à la base de l'exemplaire du bas, toutes caractéristiques signalant ailleurs le *Bos Primigenius* (aurochs). Par comparaison un « bucrane de bélier » (Flamand 1921, fig. 126b) figure à l'oued Sidi Brahim (région d'El Bayadh) dans l'Atlas saharien.
- 34 Au passage, remarquons combien ces figurations tendent à l'idéogramme. La fresque des béliers demeure, tout comme les corniformes, assez isolée dans le contexte gravé du Sud marocain et même du Maghreb.
- 35 Certaines gravures revêtent un double sens par calembour graphique. À l'oued Djerat, au Sahara central (Lhote 1975-1976, fig. 148), il ne s'agirait pas seulement d'un boviné si l'on considère qu'une oreille, placée anatomiquement trop haut sur le chignon, se trouve juxtaposée au cornage en ovale presque fermé, ce qui donne au total un corniforme très acceptable.
- 36 À Matkhendûsh, un homme mythique à tête de canidé semble traîner d'une seule main un rhinocéros renversé sur le dos. Un objet pend de sa ceinture, sorte de corniforme stylisé, au museau étroit mais très net (photo *in* Striedter 1984, fig. 27), avec un arrondi sommital

dépassant de l'emplanture des pointes courtes et épaisses. On pense à nouveau à l'amorce d'un idéogramme ou, à tout le moins, à un symbole. Au Wadi Isser (Van Albada & Van Albada 2000, fig. 80), toujours au Messak libyen, un « super homme-chien » porte aussi à la ceinture les têtes pendantes d'un rhinocéros et d'un aurochs. Il soutient presque à bout de bras un *Bos primigenius* tué qui nous regarde de face de ses yeux vides. Dans un troisième exemple au Matkhendûsh, un anthropomorphe à tête de lycan, « être surhumain doué d'une puissance extraordinaire, porte sur ses épaules un aurochs » (Camps 1997, p. 49 et fig. 29.1) à tête de face et dont les yeux ronds fixent l'observateur, sous la tutelle d'un prédateur canidé féroce.

- 37 Mais la figuration la plus étonnante serait à nouveau à Djerat, où deux corps sont opposés avec protomé unique (Lhote 1975-1976, fig. 2467 et photo 98). Cette gravure a fasciné les auteurs : « trait culturel des Chasseurs » (Huard & Allard 1973, p. 197), c'est-à-dire de la période ancienne dite bubaline, elle devient « le support d'un culte particulier » (Lhote 1975-1976, p. 806-807), opinion minimale en regard de celle de Le Quellec qui y décèle « un lien graphique entre les figurations de bovinés bicéphales et les androgynes (...) des rupestres » (Le Quellec 1993, p. 111). Nous noterons, pour notre part, la tête placée au centre, acquérant un relief si impressionnant qu'elle semble se détacher des deux corps. Quant aux cupules qui l'entourent, elles pourraient être une prophylaxie contre le « mauvais œil ».
- 38 La région du Djado (Est du Ténéré) présente, on le sait, une foule de figurations taziniennes qui évoquent fortement celles du Sud marocain, par exemple (Soleilhavoup 1993, fig. 5) les cornages de bœufs développés en volutes fantastiques. L'un d'eux (*Ibid.*, fig.4) serait à première vue du même genre, si l'on ne s'apercevait qu'en réalité (nous avons vérifié d'après photo que le trait fermant le sommet de la tête est de même épaisseur que ceux des cornes), il s'agit d'un corniforme orthodoxe coiffant la tête d'un boviné préexistant, qu'il serait possible de placer dans notre premier groupe n'était sa disposition particulière (*Ibid.*, fig. 5). Il y a là une représentation à forte ressemblance avec celle de la figure 10 (également tazinienne).
- 39 Parmi d'autres bovinés dits en « perspective tordue », l'un d'eux (Pellicer & Acosta 1972, pl. VII A, fig. 4 E), gravé à Sidi Mulud dans la Seguiet El Hamra, déploie un cornage semi pincé de part et d'autre d'un museau triangulaire en un essai de représentation plus réaliste : il s'agit probablement d'un buffle, de facture tazinienne.
- 40 Cette convention de style apparaît sur une paroi de la station d'El Hasbaïah (région de Laghouat), où un boviné au trait poli est composé d'un corps rudimentaire, avec le cou à peine esquissé et relié à un corniforme à tête triangulaire (Striedter 1984, fig. 77). Il semble que l'animal ait un ovoïde dirigé vers le ventre, la gravure étant de l'école de Tazina *sensu largo*.
- 41 À Djerat (Lhote 1975-1976, fig. 773) apparaît un calembour graphique de protomé schématique de bovin, comprenant une spirale double de type « masquiforme » avec un contour en U entre spires. Avec l'apport de deux cupules pour les yeux et le tracé d'un corps, nous avons au final la représentation d'un probable buffle *Syncerus* la tête haute (*Ibid.* fig. 2152).
- 42 À Smara, H. Biedermann en avait retrouvé la réplique presque parfaite (Nowak *et al.* 1975, fig. 91), où la tête est composée d'un U supportant les cornes avec un trait médian au mufler. L'animal, qui semble tordre l'encolure pour se dégager d'un lien, est intéressant parce que l'on pourrait aussi en faire un (rare) exemple de *Syncerus caffer* au Maghreb !

- 43 Au Wadi Djeddis, au Fezzan, un réseau circulaire (Le Quellec 1993, fig. 154.2) recouvre un taureau sauvage au corps prostré. Sa tête est comme vue de face, du fait des cornes en pince tournées ainsi, de la représentation des deux naseaux et - plus maladroitement - des yeux. Nous avons là une gravure associant un piège rayonné (*Radnetz*) à un animal redoutable abattu.
- 44 Au Matkhendûsh, un buffle (?) est figuré la tête basse (Muzzolini 1995, fig. 398) tournée vers l'observateur, et le cou pareillement infléchi. À l'inverse du trait du contour du corps, plus « médiocre », le corniforme apparaît ici particulièrement soigné, comme guettant l'observateur.

Figure 11 à 17



- 11 - Station de Terarart (Tassili n'Ajjer, Algérie). Probable *Syncerus caffer*, en bas-relief partiel, voisin des célèbres « vaches pleurantes ».
- 12 - Station de la Tour de garde, au nord-ouest de Tazzarine. Fresque des protomés de béliers (?).
- 13 - Site d'El Kseib, à 25 km au sud de la falaise d'El Hank (Mauritanie). D'après doc. Du Puigadeau & Sénones. La photo retournée donne un corniforme, évoquant aussi une figuration de piège.
- 14 - Station d'lkhf n'Iraoun (site Ouzdine), au sud-est de Zagora. Ce piège dit « classique » tient du corniforme : le « cornage-bulbe » est partiellement hachuré, tandis que le « museau-corps de piège » est rayé.
- 15 - Station du Hassi Tafenna (sud-est de Zagora). Autre figuration d'un piège évoquant un corniforme. Un « bulbe » figure le cornage. Un deuxième « corps » de piège (triangulaire) est appendu sur la gauche.
- 16 - Arkana (Djado, Niger). Forme en T probablement d'un piège, proche d'un corniforme.
- 17 - Station d'Anou n'Ouamerzmlal, au sud des Aït Ouazik. Version marocaine d'un piège-corniforme, encore plus évocatrice que celle du Djado. Imbriquée étroitement dans une série de 6 pièges « classiques ».

Une valeur symbolique

- 45 D'après ces premiers exemples, il semble que, lorsque la tête est complètement en vue frontale, une certaine valeur symbolique se dégage, manifestant trois attitudes fondamentales du gibier approché : l'attention soutenue, la menace et la mort.
- 46 Il apparaît d'ailleurs que cette convention n'affecte pas seulement les gravures de bovinés. À Djerat, un hippopotame fait face, le museau bas (Lhote 1975-1976, fig. 1272). Un éléphant à pattes « boullées » du Wadi I-n-Aramas au Messak, d'époque plus tardive, a la tête entièrement tournée y compris les oreilles et les défenses (Lutz & Lutz 1995, fig. 86). Ses yeux elliptiques à double contour fixent l'arrivant de manière saisissante. Un autre exemple étonnant est à El Awrer, au Fezzan libyen (Castiglioni *et al.* 1986, fig. 252), où un éléphant bizarrement affublé de narines de lion les dilate en une grimace furieuse !
- 47 Tout au contraire, les célèbres gazelles de Ti-n-Terirt, au Tassili n'Ajjer, au corps contracté (Lhote 1970b, fig. 6 et 7.17), nous regardent avec leurs gros yeux vides, symboles de leur proche trépas.
- 48 Le mode particulier de représentation des lions et des panthères à tête de face pourrait être dû à leur férocité. Il s'agit de la longue série des félins de l'Atlas saharien, du style dit de Djattou, échelonnés du jebel Amour aux monts des Ouled Naïl et des Ksour (Hachid 1992, fig. 28-31). Leur répondent en écho les figurations félines marocaines d'Hassi Rhilane (Gautier 1916, fig. 10), au nord de Boudnib, et de Msissi (N. W. in Huard & Leclant 1980, fig. 202 et p. 443).
- 49 En Libye, au Wadi Tin Einessnis (Messak Settafet), une gravure de lion (Van Albada & Van Albada 2000, fig. 104) utilise deux séries de cupules pour matérialiser yeux et narines. Au Wadi Alamas, le dessin de la tête d'un lion, de face et d'aspect redoutable, a été privilégié en contraste avec celui du corps, plus petit (Lutz & Lutz 1995, fig. 109) et de tracé hâtif. Ce serait une gravure faite par des « éleveurs de bétail » et non par les chasseurs qui les ont précédés (*op. cit.*).
- 50 Une gerboise se voit radicalement transformée avec une tête effrayante, également de face : ce serait l'œuvre de « chasseurs anciens » (Lutz & Lutz 1995, fig. 113). La figuration d'un bien inoffensif animal est étrangement dépassée !
- 51 Parmi les moyens utilisés pour cet effet « tête de face », peut-être difficile pour les graveurs à concevoir sauf en « perspective tordue », un procédé connu est celui du regard dioculaire, éventuellement rapporté à une gravure toute entière de profil. Selon Lutz, le décalage chronologique entre Chasseurs et Éleveurs y trouverait une preuve par son rajout à des figurations préexistantes, par exemple les deux cupules encadrant l'œil d'un crocodile (*Ibid.* fig. 89) de Matkhendûsh. Dans l'Atlas saharien, un grand buffle antique du jebel Toujjine (Lhote 1970a, p. 56, fig. 1) présente une tête en protomé presque canonique, en usant du regard dioculaire. À El-Hasbaïah, la tête d'un boeuf (Hachid 1992, fig. 89/6), de gravure tazinienne cette fois, a les yeux ainsi marqués par deux cupules : elle prend une allure de corniforme, comme déguisée.
- 52 Ajoutons également la technique du tracé d'un ou deux traits médians sur le museau pour matérialiser l'étroit plateau nasal de l'animal, suggérant par cet artifice une tête de face. Tous les genres de bovinés semblent concernés : à l'oued Affer, un affluent du Djerat, une gravure de danseur assez effacée (Allard-Huard 1980, fig. 5 et p. 255), est sous-jacente à un boviné vu de profil. Le graveur a d'abord isolé la tête, aux cornes en lyre assez écartées,

et par l'ajout d'une cupule oculaire et d'un trait longitudinal sur le museau, il lui a conféré un aspect corniforme. L'animal est postérieur aux danseurs qui seraient à situer à la période bubaline. Absent des protomés du Sud marocain présentés, les « traits médians » du museau indiqueraient assez une espèce domestique, (ex. : Lhote 1975-1976, fig. 1419), mais dans l'exemple de Smara cité plus haut il s'agit pourtant d'un *Syncerus caffer*. Au Wadi In Hagalas (Messak libyen), un autre buffle de savane présente un de ces traits (Lutz & Lutz 1995, fig. 160). D'ailleurs, les mufles des gravures du grand buffle antique semblent peu visés par ce détail.

Un symbole et un procédé

- 53 Le procédé touche l'homme, tel ce personnage cornu et masqué, souvent ithyphallique (Lutz & Lutz 1995, fig. 228), au regard fixant l'observateur, qui aurait quelque rapport (d'aspect) au dieu Bès. Non reconnu au Maghreb, il est beaucoup représenté en Libye, du Messak au Dohone. Cet « être mythique » (Camps cité par Le Quellec 1993, p. 248) a un côté brutal qui rejoint bien notre hypothèse, surtout lorsque la gravure se réduit à la tête seule (Hallier & Hallier 1990-1992, t. 2, photo 26A), ou du moins à son masque : le regard de face devient celui d'une menace animale.
- 54 À l'opposé, le cas des représentations groupées de canidés (?) tournant tous la tête (Lutz & Lutz 1995, fig. 117) vers l'observateur avec « un regard fascinant » (Van Albada & Van Albada 2000, fig. 37), serait selon nous moins évident. S'il s'agit de fennecs (Castiglioni *et al.* 1986, fig. 311), ou de servals (Le Quellec 1998, p. 103), cela pourrait exprimer le reflet nocturne des yeux devant une source éclairante, à proximité d'un campement par exemple. À condition que l'espèce invoquée admette de tels attroupements ! Le lycaon chasse en bande, auquel cas notre hypothèse « menace » reprendrait de l'intérêt, mais il s'agit d'un animal diurne...
- 55 Le procédé paraît très présent dans les gravures les plus anciennes ou, à tout le moins, intéressant des sociétés où la chasse, et ses dangers, n'ont pas disparu. Cependant l'analyse doit tenir compte attentivement du contexte gravé : dans la célèbre scène pastorale du Wadi Halîb (Messak Settafet), des bovinés sont couchés paisiblement, et l'un d'eux tourne complètement la tête (Striedter 1984, fig. 41). Toujours au Messak, au Wadi Takabar, la présence d'un corniforme constitue une astuce de présentation, celle d'un bœuf perdu au milieu d'un troupeau en désordre (Lutz & Lutz 1995, fig. 159, à droite). À l'inverse, dans une scène relevée au Wadi Erarhar (Van Albada & Van Albada 2000, fig. 86), un aurochs à tête basse, avec protomé canonique et le corps esquissé, semble monopoliser les dangers au milieu d'un troupeau de bovins domestiques.

Des corniformes élémentaires

- 56 Flamand a relevé des antilopes bubales à Kebeur Rechim, près d'El Bayadh (Flamand 1921, fig. 83), dont la tête se réduit à un trait sinusoïdal par un procédé « dialypégraphique », et qui serait pour nous un corniforme élémentaire.
- 57 À la station XXIV de Djerat (Lhote 1975-1976, fig. 1045), un trait semblablement ondulé, gravé au piquetis, décrit la tête vue de face d'un boviné. Hallier a publié des photos de plusieurs dalles montrant ce qu'il nomme des « silhouettes d'oiseaux volants » (Hallier & Hallier 1990-1992, t. 2, pl. 410.C et E), isolées, qui nous paraissent être ce même contour

ondulé, proche du symbole. Ailleurs, un bœuf piqueté fait face la tête baissée à ce genre de figuration (*Ibid.*, t. 1, pl. 30.A). Des haches au tranchant semi circulaire (*Ibid.* t.1 : pl. 126.D ; t.2 : pl. 410.C-E) sont présentes, de même qu'un char sub-schématique (*Ibid.*, t.2, pl. 393.A). Ces corniformes « élémentaires » sont donc tardifs et tendent plutôt à l'idéogramme (de la notion "Bovin" ?). Il est remarquable que ce type de figuration apparaisse aussi dans certaines peintures bovidiennes sahariennes, par exemple à Oua-n-Rechla au nord d'Anesbaraka (Soleilhavoup 1988, fig. 8).

Des calembours de pièges ?

- 58 En décrivant ces corniformes du Sud marocain, nous avons indiqué qu'ils sont souvent reliés aux arêtes ou aux fissures de la dalle support, comme pour s'y « accrocher ». Et même certaines cassures naturelles du bloc sont repassées au burin (fig. 5). Cet « accrochage » est l'un des critères connus pour identifier la représentation d'un piège (la « nasse » de certains auteurs) dans les gravures taziniennes, l'engin paraissant suspendu au rocher par des appendices que nous nommons les « antennes ». Mais dans les protomés, il y a aussi ces traits multiples parcourant les cornages, c'est-à-dire les supposées « rainures ». Or nous avons, sur ce point également, le précédent du piège à antennes plurilinéaires contenues dans un « bulbe » (Wolff 1999, p. 44 et fig. 63-65 et 67).

Tableau 2

Techniques de représentation proches de celles des pièges	Numéros des figures									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Cornes reliées à arêtes ou fissure			-	-	-	-	?	-		-
Cornes étirées à l'horizontale										
« Rainures » assemblées en « bulbe »	- [?]	- [?]	-							
« Treillis » ou « vannerie » dans le mufle								-		
Sans rapport à des conventions									-	
Représentation accessoire :- Homme					-					-
- Faune							-		-	
- Autres				-						-
- Signe										-
Évocation possible d'un piège	?	?	-		-	-	-	-		?

Représentation des corniformes avec certaines techniques des pièges (« nasses »).

- 59 D'autres singularités apparaissent dans les corniformes présentés : par exemple, le « treillis » ou la « vannerie » des figures 6 et 8 n'auraient-ils que le but, bien peu crédible, de dépeindre une couleur sombre du buffle antique ? Jusqu'ici, au Maroc, ces quadrillages ne figuraient précisément que dans des gravures de pièges (ex. Wolff 1999, fig. 45), ou comme des filets piégeant le flanc d'animaux.
- 60 Nous avons vu que le museau du corniforme de la figure 7, de contour général semblable à celui de la figure 6, est rallongé, avec le côté gauche un peu arrondi. En fait ceci dessine le « corps » proportionné d'un piège, d'un type qu'il est même possible de préciser : « à antennes tendues horizontalement » (Wolff 1999, fig. 26 et 39), et pourvu d'ailleurs d'un « axe », ici déporté vers la gauche. Cette forme en T se retrouvera dans des gravures apparentées, tant au Maroc qu'au Djado (voir plus loin).
- 61 Par contraste, malgré la présence d'un signe ovoïde sur la droite qui rappelle une disposition en piège « double » l'associant au piège « classique » (Wolff 1997, fig. 5 et p. 73), la figure 4 paraît avec la figure 9 la moins proche de la figuration d'un engin.

- 62 D'autre part, si le cornage de la figure 5 s'inscrit bien dans le type à « bulbe » à multiples « antennes », nous ne connaissons pas de pièges dont le « corps » soit réellement hachiforme. Nous avons bien publié une gravure de piège des Aït Ouazik Centre (Wolff 1997, fig. 82) dont le « corps » présente un tel élargissement, mais ceci résulte de l'aplatissement de cette extrémité, faute de place sur la dalle (dans d'autres cas ce « corps » est alors simplement coupé) !
- 63 Il n'est pas davantage possible d'interpréter le déploiement des traits du cornage dans le mufle (fig. 1 à 3) comme l'amorce d'un quadrillage de « corps » de piège, faute de figurations de cet ordre. Les gravures d'engins à « corps » multiples emboîtés, bien identifiées, paraissent inadéquates dans ce cas, même si les figures 1 et 2 présentent des formes ovales centrées dans le mufle. Finalement, un rapprochement avec des pièges ne semble possible que pour la figure 3, puis aux figures 5 à 8.
- 64 Observons *a contrario* qu'un piège gravé contre la tête d'un quadrupède peut mener à l'interpréter comme une bête à cornes ! Tel est le cas à l'oued Djerat (Lhote 1975-1976, fig. 1612) où l'on a pu croire à l'ajout d'une seconde tête à un animal piqueté. Le trait oblique, pour nous un « axe déporté », menant au cou de l'animal depuis la base des antennes du piège, a paru être un « parasite » (*op.cit.*) !
- 65 Mais, n'y aurait-il pas inversement des figurations de pièges ressemblant à des protomés ? Le Quellec range parmi ses « bucranes » (Le Quellec 1993, p. 185) une gravure (Puigauveau & Sénones 1939, fig. 4.39) trouvée à la Chaaba-en-Nakhlât, au pied de la falaise d'El Hank, en Mauritanie, plus proche, selon nous, du genre « méandre masquiforme ». À 25 km plus au sud, sur le site d'El Kseib, une forme lyrée (*Ibid.* pl. IV, fig. 1) fait apparaître, lorsque la photo est retournée, un corniforme assez acceptable (fig. 13). Mais il a aussi quelque ressemblance avec un piège à « antennes » torsées, avec un étranglement à « lien » (= le « collet ») caractéristique des gravures de ces engins, autant que par l'usage du support - ici l'arête de la dalle en angle obtus - pour obtenir l'« arrondi » terminant généralement leur « corps ».
- 66 Une curieuse figuration d'El Ghicha (Hachid 1992, fig. 175), au Sud oranais, est placée entre deux ovins (?) à collier, probablement de style tazinien. Flamand n'est pas sûr d'en faire un « bucrane » (Flamand 1921, p. 332), au contraire de M. Hachid qui précise toutefois que ce « thème est rarissime dans l'Atlas saharien ». Pour nous, les proportions entre les longueurs des cornes et du museau semblent exagérément inversées. Ne serait-ce pas plutôt une forme atypique du piège le plus commun que nous nommons « classique » (Wolff 1997, p. 66-67) ?
- 67 Nous avons cité ailleurs (*Ibid.*, p. 74) deux gravures de bovinés de l'oued Djerat (Lhote 1975-1976, photo 44 et fig. 2068), où tête et pointes ont été "détournées" en forme de piège « classique ». Ajoutons maintenant qu'il est possible d'y reconnaître deux protomés ordinaires, affectant deux animaux en perspective tordue, dont le premier, au site d'Abeior, « semble proche de l'état domestique » (Huard & Leclant 1980, p. 499).
- 68 Ces calembours graphiques éclairent des gravures hermétiques : à Zénaga, près de Figuig, un « anthropomorphe » (Vaufrey 1969, pl. XXVII.1) est inclus par Milburn dans ses « symboles énigmatiques » (Milburn 1972, fig. 14), la plupart étant des pièges, selon nous. De fait, la photo de la gravure de Zenaga une fois retournée révèle une figuration d'un de ces engins, pourvu d'un appendice ovaloïde à lien ondulé. Mais il a lui aussi une apparence de corniforme, qui n'a d'ailleurs pas échappé à un intervenant tardif qui lui a ajouté deux « yeux » piquetés sous les « antennes-cornes ».

- 69 Plus simplement, il est vrai que certaines figurations de pièges ont un contour proche de nos protomés. À la figure 14, d'Ikhf n'Iraoun (site Ouzdine), au sud-est de Zagora, un piège « classique » d'une forme composite (Wolff 1997, fig. 86) peu répandue, comprend un ovoïde (le « corps ») à quatre « axes » quasi-parallèles et des « antennes » développant un « bulbe » apparenté à des cornes, dont l'une porte un début de guillochage oblique qui renforce l'illusion. Une impression équivalente se dégage de la figure 15, plus fruste, trouvée au Hassi Tafenna (sud-est de Zagora).
- 70 Au Maroc, il est clair que cet aspect fluctuant, voire "transformiste", souligne à nouveau le poids sur le psychisme des graveurs de la figuration du piège, et spécialement celle du piège « classique », très répandue dans les gravures taziniennes, facteur auquel se mêle un goût irréprouvable du calembour graphique. Un de nos buts était ici de faire ressortir cette "confusion des genres" qui vient s'ajouter à la singularité intrinsèque des corniformes cités.
- 71 Il est paradoxal que certaines gravures, restées énigmatiques à ce jour, puissent y trouver un début d'interprétation.

Des gravures apparentées

- 72 Le principe nous en est venu d'une gravure d'Arkana (Djado, Niger) dont nous donnons le relevé à la figure 16 (d'après Gauthier *et al.* 1996, fig. 28). Nous l'avons rapprochée d'une quasi réplique (fig. 17), vue à l'Anou n'Ouamerzmlal, au sud des Aït Ouazik. Celle-ci se trouve étroitement imbriquée dans une série de six « nasses » (Masy 1998, fig. 7), gravées en cascade, dont la plus proche pousse un trait bouclé à l'intérieur de la figuration. La forme générale est celle d'un T, comme pour la gravure d'Arkana, avec une barre horizontale pareillement chargée de traits parallèles. Ce dernier détail fait penser au bulbe plurilinéaire déjà évoqué. Quant à la barre verticale, elle se compose selon le cas, soit d'un ovale, soit d'un contour plus évasé tirant vers le hachiforme. Il se pourrait que ces deux représentations soient en fait des corniformes, avec les bouts des cornes reliés par un trait horizontal, même si, à la figure 16, le mufle est traité manifestement comme un « corps » de piège de type ovoïde, avec débris de « vannerie » brisée, le cornage étant une forme nouvelle de « bulbe » étiré à l'horizontale. Constat analogue à la figure 17 où apparaissent des éléments de « treillis » en connection avec le piège voisin, avec le mufle plutôt hachiforme.
- 73 Hallier a publié d'autres figurations de ce genre (Hallier & Hallier 1990-1992, t.1, pl. 17C), issues probablement de la même région que la figure 16, où l'on retrouve « vannerie » et traits internes, et dans un cas (*Ibid.* p. 72) des antennes dépassant vers le haut (cornes ?). Soleilhavoup a publié d'autres relevés apparentés (Soleilhavoup 1993, fig. 19-20), dont un avec ces mêmes antennes totalement redressées à la verticale, évoquant plus encore un cornage bovin. Un intérêt majeur de cette gravure est d'être superposée à une représentation d'un piège avec « bulbe » étiré à l'horizontale (photo *in* Striedter *et al.* 1995, fig. 15.6), assez proche de genre des corniformes de nos figures 6 et 7. Striedter interprète cette double gravure comme un « cache-sexe » muni d'« éléments décoratifs » (*Ibid.* p. 69) et non comme des pièges. Elle trouve pourtant son contretype jusqu'au Messak, à Aghelad, associé à des girafes et des gazelles, dont Le Quellec fait l'exemple même du type B (Le Quellec 1998, fig. 58) du classement de ses « nasses », qui sont pour nous des figurations de pièges. Il est vrai que dans un autre relevé (Soleilhavoup 1993,

fig. 22), les « antennes » sont tracées presque à l'horizontale, évoquant les lacets d'un cache-sexe, supposés ceinturer le corps. Mais cette figuration côtoie un homme (acéphale) avec appendices flottants du ventre et du postérieur, dont l'attitude, et même le dessin des pieds, rappelle assez ceux de la figure 5. Il porte une ceinture à bandes et, à notre connaissance, il n'existe pas d'anthropomorphe ainsi « vêtu » arborant en place le « cache-sexe ». Notons aussi, comme à la gravure précédente (*Ibid.*, fig. 19-20), la présence d'un rhinocéros. Malgré l'enchevêtrement des gravures taziniennes d'Arkana, la mise en « connexion ou en rapport direct » de ces signes avec la grande faune est soulignée (Soleilhavoup 1993, p. 1). En réalité, tout ceci se présente comme une somme d'indices : homme à ceinture à bandes, rhinocéros et structure en T, l'ensemble n'impliquant en rien un « cache-sexe ».

- 74 Selon nous, les figures 16 et 17 sont bien des pièges, même si une transcendance vers une autre dimension reste très possible. À la figure 17, deux détails permettent un rapprochement avec les corniformes décrits : les flexures symétriques des cornes et la forme du museau. Il paraît clair que la "confusion des genres" entre figurations de piège et de corniforme s'y est opérée. Néanmoins, une certaine prudence s'impose pour étendre cette conclusion à toutes les figurations comparables du Djado.

L'aurochs du messak : emblème et trophée

- 75 C'est au Sahara qu'on trouve quelques preuves que le corniforme ait pu prendre une autre dimension. D'un affluent du Wadi Tilizaghen, Lutz a donné une fresque montrant une femme conduisant un bœuf aux cornes très décorées (Lutz & Lutz 1995, fig. 184), typique du Bovidien gravé du Messak. Elle paraît s'adresser à un personnage à masque cornu brandissant d'une main un objet rond tandis que de l'autre pend un « long ruban avec un emblème d'aurochs » en extrémité. Cet attribut de forme circulaire (Lutz & Lutz 1995, fig. 188) participe selon nous du corniforme, avec oreilles et traits sur le museau. Lutz précise que de tels « emblèmes » existent dans plusieurs autres endroits. Et effectivement, Le Quellec en a publié un autre, provenant du Wadi Alamas voisin, où « une dépouille de buffle côtoie un ovoïde rayé et un petit couple *in coitu* » (Le Quellec 1995, fig. 56). Le corniforme est strictement identique au précédent, y compris le "ruban" qui passe ici sous la dépouille de l'animal, un croisillon sur le museau indiquant une attache à un support non discernable, ainsi que les traits du museau. En réalité, nous retrouvons là un thème évoqué plus avant, confirmé par les deux formes en Y, gravées sur la droite, semblables à l'objet pendant de la ceinture du théranthrope au rhinocéros du Matkhendûsh (Striedter 1984, fig. 27), que nous croyons être un succédané du corniforme, voire son idéogramme. Mais, malgré la richesse de détails apparente de ces scènes pastorales du Messak, l'« emblème » n'y est pas réellement mis en situation ; il semble seulement "mentionné". Notons cependant sa ressemblance marquée avec la tête du « buffle » (plutôt un aurochs) du même site, « au dessin étrange » (Muzzolini 1995, p. 336 et fig. 398), également cité plus avant. Ces deux figurations demeurent « énigmatiques » (Le Quellec 1995, p. 260), autant que les scènes elles-mêmes, et devraient être assez chargées de symbolisme (Muzzolini 1991, p. 23). Van Albada souligne qu'au Messak les graveurs ont cherché avec succès à exécuter des vues frontales de l'aurochs, et il a noté l'emploi de « motifs faisant ressortir l'orbite, lui donnant un puissant relief renforçant le regard » (Van Albada & Van Albada 2000, p. 69). Constatons en outre que cet animal (ou son symbole réduit pendant de la ceinture) est celui porté par les êtres

« puissants » à tête de canidé du Messak, et concluons que l'aurochs et le graphisme du corniforme y sont associés dans des mythes étranges, conjuguant le gibier et son emblème.

Le corniforme est-il venu d'ailleurs ?

- 76 Il est difficile d'évoquer une quelconque interférence avec le monde créto-mycénien où pourtant le corniforme est parmi d'autres « un symbole religieux essentiel » (Müller-Karpe 1973, p. 132). On ne peut ignorer aussi que la palette du Roi Narmer (Huard & Leclant 1980, pl. II) est placée sous l'insigne de deux corniformes dont les museaux sont des visages figés préfigurant la déesse Hathor.
- 77 À l'oued Djerat, au Sahara central, Lhote se montre réticent pour admettre comme « bucrane » une gravure (Lhote 1975-1976, fig. 2380) isolée et assez étrange, où la tête à protubérances latérales montre des cornes très courtes. De celles-ci partent d'autres « cornes fermées » (Le Quellec 1993, p. 143), en une sorte de rectangle étiré. Ce « motif artistique » selon Lhote (*op. cit.* p. 806) nous ferait assez penser à quelques réminiscences des Puniquees ...
- 78 Pourrions-nous ignorer également la forme de certains monuments de pierres sahariens tel ce contour du Wadi Berjûj (Castiglioni *et al.* 1986, pl. 23) dessiné au sol avec des pierres ? Convergences peut-être, mais le corniforme semble avoir hanté les hommes jusque dans la tombe, comme à Sos Ozzastros, en Sardaigne. À Biristeddi, on trouve un autre monument *nuraghe* avec une forme en T (Mazel 1968, p. 222-223). G. Camps nous rappelle à cet égard que « les protomés de taureau sont très fréquents – ainsi que les paires de cornes – dans les hypogées de Sardaigne » (*com. pers.*, d'après G. Tanda *in* *Arte delle Domus de Jarnas*, 1985).
- 79 Il nous semble que ce thème ne fait que transparaître dans les gravures, et en nombre très réduit. Il pourrait relever d'un vieux fonds méditerranéen, au souvenir ténu, et dirons-nous, moins diffusé que diffus !

Conclusion

- 80 Le faible nombre des figurations de corniforme à contour canonique ne pourrait en faire un nouveau marqueur culturel. D'autant qu'elles se situent majoritairement dans les gravures de l'école de Tazina, laquelle ne saurait nous servir à les situer chronologiquement. Au Sahara, elles semblent dépendre plutôt de la période bovidienne, gravée (et même peinte).
- 81 Dans ce contexte, les gravures présentées pourraient-elles au moins signifier une domestication émergente dans le Sud marocain ? Les figures 9 et 10 iraient éventuellement dans ce sens, mais nous savons que dans le style de Tazina règnent les bovinés « aux cornes tournées vers l'avant ». Or ces derniers présentent fréquemment des indices de piégeage (ex. : Wolff 1997, fig. 94) et nous persistons à ne croire que modérément à une domestication résolue chez ces graveurs (*Ibid.* p. 64). Parallèlement aux Taziniens, d'autres ont piqueté dans le Sud marocain des images de bœufs incontestablement domestiques (ex. : Metgourine, au nord-ouest d'Akka), mais le corniforme n'y figure pas. Néanmoins, à l'Oukaimeden dans ce Haut-Atlas où Rodrigue a vu « l'image du bœuf répétée *ad nauseam* » (Rodrigue 1999, p. 118) au milieu de figurations

de poignards, de haches à tranchant semi-circulaire et autres hallebardes, une gravure piquetée (*Ibid.*, fig. O/V/27) est peut-être un corniforme, avec une tête trapézoïdale et des cornes en volutes. Dans le même site, l'image se simplifie à l'extrême (fig. O/VII/33), jusqu'à un schéma en Y (identique à celui du Mont Bégo), encore présent au Tizi n'Ghellis, à l'Aougdal n'Ouagouns (Yagour) ou à Tainant. Il s'agit là d'un monde culturel différent semble-t-il du Sahara, bien que le thème du « félin à tête de face » y soit bien présent. Il s'agirait en l'occurrence de panthères (*Ibid.* p. 65) ce qui est un indice car des éleveurs ne sauraient cohabiter en paix avec cet animal.

- 82 La remarquable constance de leur style pourrait indiquer que les graveurs taziniens sont venus du Sahara central, mais il est difficile d'affirmer que le corniforme est ainsi une tradition importée. Il est possible de penser pour ceux du Sud marocain à un procédé dérivé de la perspective tordue, laquelle se manifeste au Maghreb en particulier dans les gravures de buffles antiques de toutes les époques, et aussi dans les figurations de félins à la tête rendue ainsi menaçante dont l'origine serait saharienne. Il s'agirait en somme des fauves les plus redoutés.
- 83 Le thème s'est répandu aux extrémités du Sahara, comme on l'a vu au travers de quelque parenté des corniformes avec les figurations de pièges dans deux régions géographiquement à l'opposé que sont le Sud marocain et le Djado nigérien (et ses abords au sens de Hallier). Mais on le retrouve aussi dans le Nord-est du Nigeria, (Breunig 1994, fig. 5-9), sous forme de figurines de têtes bovines en argile, datables à partir de 2930 ± 60 BP. Au Mali, ce seront plus tard des gravures élémentaires en Y, piquetées dans un abri à l'ouest de la boucle du Baoulé (Huysecom *et al.* 1996, fig. 8-9), parmi des rouelles et des motifs serpentiformes. Elles sont datées en effet de la fin du 2^e millénaire av. J.-C. À Fodebougou, dans le massif proche de Kita, des peintures sont « stylistiquement comparables (...) avec l'art rupestre saharien » au travers d'authentiques corniformes (*Ibid.* fig. 11.I/6-8 et p. 60).
- 84 De nos jours, le mythe de ce type de gravures persiste-t-il dans l'esprit des hommes ? Les deux « marques familiales » tissées dans un tapis de l'Aurès (Camps 1980, fig. 133) le rappelleraient assez, sous une forme très schématisée...
- 85 Nous avons évoqué plusieurs fois ici la possibilité d'une symbolisation allant vers l'idéogramme. Pour Van Albada, l'image de l'aurochs en perspective tordue serait une « forme de passage du figuratif vers le signe abstrait » (Van Albada & Van Albada 2000, p. 70). Ce n'est là pour nous qu'une étape du processus, relevant des périodes anciennes, avec un sens tragique. Lorsque les éleveurs se seront imposés, viendra celle du « corniforme-emblème », lui-même préluant à d'autres signes plus dépouillés. Nous nous rappelons ainsi un glyphe de protomé de taureau des inscriptions sinaïtiques, datées de 1500 av. J.-C., dont F. Petrie (cité par Keller 1980, fig. 20) faisait dès 1905 l'« exemple d'évolution d'un signe symbolique en lettre d'alphabet » (Moreau 1976, p. 19) : épuré radicalement jusqu'à un V barré, penché et re-basculé par les scribes d'un peuple à l'autre, ce corniforme a abouti au fil des âges ... à notre « A » !

BIBLIOGRAPHIE

- Abelanet 1986**, ABELANET J., *Signes sans paroles, cent siècles d'art rupestre en Europe occidentale*, Paris, Hachette, 1986, 345 p.
- Allard-Huard 1980**, ALLARD-HUARD L., Nouvelles gravures rupestres de l'oued Djerat (N. Tassili), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 77, 8, 1980, p. 251-256.
- Almagro 1971**, ALMAGRO-BASCH M., A proposito de unos objetos hachiformes representados en el arte rupestre del Sahara Occidental, *Munibe*, 23, 1, 1971, p. 25-35.
- Breunig 1994**, BREUNIG P., Early prehistoric art in Borno (N.E. Nigeria), *Sahara*, 6, 1994, p. 98-102.
- Camps 1980**, CAMPS G., *Berbères : aux marges de l'Histoire*, Paris, Hespérides, 1980, 352 p.
- Camps 1997**, CAMPS G., Le chacal de Ti-n Affelfelen (Ahaggar, Algérie). Gravures rupestres et ensembles funéraires protohistoriques, *Sahara*, 9, 1997, p. 35-50.
- Castiglioni et al. 1986**, CASTIGLIONI A., CASTIGLIONI A., NEGRO G., *Fiumi di pietra*, Varese, Lativa, 1986, 366 p.
- Flamand 1921**, FLAMAND G.B.M., *Les Pierres écrites (Hadjrat-Mektoubat) : gravures et inscriptions rupestres du Nord-Africain*, Paris, Masson, 1921, 434 p.
- Frobenius 1987**, FROBENIUS L., *La civilisation africaine*. Réédition, Monaco, Le Rocher, 1987, 365 p.
- Gauthier et al. 1996**, GAUTHIER Y., GAUTHIER C., MOREL A., TILLET T., *L'art du Sahara*, *Archives des sables*, Paris, Seuil, 1996, 140 p. (Arts rupestres).
- Gautier 1916**, GAUTIER E.-F., Nouvelles stations de gravures rupestres nord-africaines, *L'Anthropologie* (Paris), 27, 1916, p. 27-45.
- Grigson 1976**, GRIGSON C., Sagittal profiles of *Bos taurus*, *Journal of archaeological Science*, 3, 1976, p. 115-136.
- Grigson 1978**, GRIGSON C., The craniology and relationship of four species of *Bos*, *Journal of archaeological Science*, 5, 1978, p. 123-152.
- Hachid 1992**, HACHID M., *Les Pierres écrites de l'Atlas saharien: el-Hadjra el-Mektouba*, Alger, ENAG, 1992, 176 & 259 p.
- Hallier & Hallier 1992**, HALLIER U., HALLIER B., *Felsbilder der Zentral-Sahara*, Stuttgart, F. Steiner, 1990-1992, 314 + 608 p.
- Huard 1961**, HUARD P., Les Figurations d'animaux à disques frontaux et attributs rituels au Sahara oriental, *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire. Série B, Sciences humaines*, 23, 1961, p. 476-517.
- Huard & Allard 1973**, HUARD P., ALLARD L., Les Gravures rupestres anciennes de l'oued Djerat, nord Tassili, *Libyca*, 21, 1973, p. 169-222.
- Huard & Leclant 1980**, HUARD P., LECLANT J., *La culture des Chasseurs du Nil et du Sahara*, Alger, CRAPE, 1980, 570 p. (Mémoire du CRAPE ; 29).

- Huysecom et al. 1996**, HUYSECOM E., MAYOR A., MARCHI S., CONSCIENCE A.-C., Styles et chronologie dans l'art rupestre de la Boucle du Baoulé (Mali) : l'abri de Fanfannyégéné II, *Sahara*, 8, 1996, p. 53-60.
- Keller 1980**, KELLER W., *La Bible arrachée aux sables*, Paris, Plon, 1980, 429 p.
- Le Quellec 1993**, LE QUELLEC J.-L., *Symbolisme et art rupestre au Sahara*, Paris, L'Harmattan, 1993, 638 p.
- Le Quellec 1995**, LE QUELLEC J.-L., Symbolisme de position et art rupestre au Messak (Libye), *L'Anthropologie* (Paris), 33, 3, 1995, p. 231-268.
- Le Quellec 1998**, LE QUELLEC J.-L., *Art rupestre et préhistoire du Sahara : le Messak libyen*, Paris, Payot & Rivages, 1998, 616 p., (Bibliothèque scientifique).
- Lhote 1970a**, LHOTE H., *Les gravures rupestres du Sud-Oranais*, Paris, Arts et Métiers graphiques, 1970, 211 p. (Mémoire du CRAPE ; 16).
- Lhote 1970b**, LHOTE H., Gravures rupestres de Ti-n-Terirt, Iharir, Ahararar Mellen, Amsedenet et In Tebourbouga (Tassili-n-Ajjer - Sahara central), *Libyca*, 18, 1970, p. 185-234.
- Lhote 1975-1976**, LHOTE H., *Les gravures rupestres de l'oued Djerat*, Paris, Arts et Métiers graphiques, 1975-1976, 830 p. (Mémoire du CRAPE ; 25).
- Lutz & Lutz 1995**, LUTZ R., LUTZ G., *The secret of the desert. The rock art of Messak Sattafet and Messak Mellet, Libya*, Innsbruck, Universitätsbuchhandlung Golf Verlag, 1995, 177 p.
- Masy 1998**, MASY P., Remarques et questions sur quelques aspects des gravures rupestres du sud marocain : les « nasses », *Les Cahiers de l'AARS*, 4, 1998, p. 17-28.
- Mazel 1968**, MAZEL J., *Avec les Phéniciens à la poursuite du soleil sur la route de l'or et de l'étain*, Paris, Robert Laffont, 1968, 319 p.
- Milburn 1972**, MILBURN M., Apuntes sobre ciertos símbolos enigmáticos del arte rupestre del Sahara Central y Occidental, *Bulletin of the Royal Society of Geography*, London, 108, 1972, p. 399-410.
- Moreau 1976**, MOREAU J.-B., *Les grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*, Alger, S.N.E.D., 1976, 191 p.
- Müller-Karpe 1973**, MÜLLER-KARPE H., *L'art de l'Europe préhistorique*, Paris, Albin Michel, 1973, 214 p. (L'art dans le monde).
- Muzzolini 1983**, MUZZOLINI A., *Les Bœufs du Sahara central au Néolithique : art rupestre et chronologie*, Aix-en-Provence, Université Aix-Marseille I, 1983, Thèse de Doctorat 3ème Cycle sous la direction de G. Camps, 602 f.
- Muzzolini 1986**, MUZZOLINI A., *L'art rupestre préhistorique des massifs centraux sahariens*, Cambridge, B.A.R., 1986, 358 p. (British Archeological Reports - International Series ; 318).
- Muzzolini 1991**, MUZZOLINI A., Masques et théromorphes dans l'art rupestre du Sahara central, *Archéo-Nil*, 1, 1991, p. 17-42.
- Muzzolini 1995**, MUZZOLINI A., *Les images rupestres du Sahara*, Toulouse, Chez l'Auteur, 1995, 447 p. (Préhistoire du Sahara ; 1).
- Negro & Simonis 2001**, NEGRO G., SIMONIS R., *The "Flying Hunters" in northern and southern Africa : dream, myth or reality?*, Segrate, Edizioni Pyramids, 2001, 65 p. (Occasional paper ; 1).
- Nowak et al. 1975**, NOWAK H., ORTNER S., ORTNER D., *Felsbilder der Spanischen Sahara*, Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 1975, 72 p. (Afrikanischen Felsbilder).

- Pellicer & Acosta 1972**, PELLICER M., ACOSTA P., Aportaciones al estudio de los grabados rupestres del Sahara Español, Tabona. *Cuadernos de Arqueología*, 1, 1972, p. 1-26.
- Puigauveau & Senones 1939**, PUIGAUVEAU (du) O., SENONES M., Gravures rupestres du Hank (Sahara marocain), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 36, 11, 1939, p. 437-453.
- Rodrigue 1999**, RODRIGUE A., *L'art rupestre du Haut-Atlas marocain*, Paris, L'Harmattan, 1999, 421 p.
- Simoneau 1969**, SIMONEAU A., *Les chasseurs-pasteurs du Draa moyen et les problèmes de la néolithisation dans le Sud-marocain*, *Revue de Géographie du Maroc*, 16, 1969, p. 97-116.
- Simoneau 1971**, SIMONEAU A., La région rupestre de Tazzarine : Documents nouveaux sur les chasseurs-pasteurs, *Revue de Géographie du Maroc*, 20, 1971, p. 107-118.
- Simoneau 1975**, SIMONEAU A., Une région rupestre de chasseurs tardifs : le Présahara marocain, *Options méditerranéennes*, 26, 1975, p. 61-71.
- Simoneau 1977**, SIMONEAU A., *Catalogue des sites rupestres du Sud marocain*, Rabat, Ministère d'Etat chargé des Affaires culturelles, 1977, 128 p.
- Soleilhavoup 1988**, SOLEILHAVOUP F., Découvertes archéologiques exceptionnelles au sud de l'Ahaggar, *Sahara*, 1, 1988, p. 49-71.
- Soleilhavoup 1993**, SOLEILHAVOUP F., Signes rupestres énigmatiques dans l'eneri Blaka (Djado, Sahara nigérien), *Archéo-Nil*, 6, 1993, p. 1-16.
- Soleilhavoup et al. 2000**, SOLEILHAVOUP F., avec la collaboration de, MASY P., DELUSSET H., GOMANI S., GUERRIER J., HONORÉ N., KANE A., MONNERY E., POTTIER F., POTTIER F., Art rupestre dans les confins nord-orientaux du Tassili-n-Ajjer (région de l'Aramat, Libye), *Sahara*, 12, 2000, p. 45-82.
- Striedter 1984**, STRIEDTER K.H., *Felsbilder der Sahara*, München, Prestel, 1984, 61 p., 231 pl.
- Striedter et al. 1995**, STRIEDTER K.H., VERNET R., FERHAT N., OUMAROU A.I., TAUVERON M., Prähistorische und paläökologische Forschungen im Djado-Plateau, Nordost-Niger, *Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie (AVA-Beiträge)*, 15, 1995, p. 49-84.
- Van Albada & Van Albada 2000**, VAN ALBADA A., VANALBADA A.-M., *La montagne des hommes-chiens : art rupestre du Messak libyen*, Paris, Seuil, 2000, 140 p. (Arts rupestres).
- Vaufrey 1969**, VAUFREY R., *Préhistoire de l'Afrique. T. II : Au nord et à l'est de la Grande Forêt*, Tunis, Université de Tunis, 1969, 372 p. (Publications de l'Université de Tunis ; 4).
- Wolff 1997**, WOLFF R., Pièges gravés du Sud marocain, *Préhistoire Anthropologie méditerranéennes*, 6, 1997, p. 61-120.
- Wolff 1999**, WOLFF R., Remarques sur des pièges gravés du Sud marocain, *Sahara*, 11, 1999, p. 35-50.

NOTES

1. Nous employons ici le terme de Pelorovis antiquus pour suivre le changement de nom récent du Buffle antique, suite à la révision des Bovidés de Gentry de 1978, désignation qu'il convient d'utiliser en toute rigueur (Muzzolini 1995, p. 430) même si, traditionnellement, celle de Bubalus antiquus, voire d'Homoioceras, restent encore usitées.

2. Cette dalle, découverte par M. Garnier (publication très partielle in Simoneau 1975, fig. H, p. 70), semble maintenant disparue.

RÉSUMÉS

Dix gravures de têtes bovines (« corniformes »), la plupart relevant du style de Tazina, s'échelonnent entre le sud de Smara et l'est de Fom Zguid. Très souvent des traits multiples, dont la réalité biologique est examinée, parcourent les cornages. Il pourrait s'agir pour six d'entre elles de têtes de *Pelorovis*. Dans l'Atlas saharien, autant qu'au Sahara central, les corniformes sont très rares. On y trouve plutôt des figurations de bovinés sauvages « à tête de face », ce qui pourrait exprimer la férocité ou la mort, un procédé qui a été appliqué à d'autres animaux et même à l'homme. Ces corniformes semblent refléter aussi des conventions réservées d'ordinaire aux gravures de pièges (« nasses »), et vice-versa. Sous cet angle, certaines figurations restées énigmatiques peuvent trouver une interprétation, mais le symbole s'entremêle aussi au « calembour graphique ». Ces gravures particulières reflèteraient-elles un lointain passé, plus diffus que diffusé, alors que, simplifiées, elles participent de l'idéogramme ?

Ten rock carvings in the shape of bovid heads (“corniformes”), most belonging to the Tazina style, were found between the south of Smara and the east of Fom Zguid. Numerous lines often are shown on the horns, a detail here examined from a biological aspect. Six of them could be related to *Pelorovis* genus. In the Saharan Atlas as well as in Central Sahara, corniformes are very rare, while one can find rather wild “front-faced” bovinds, a design method to be also interpreted as a ferocity sign or as an indicator of death. This appears in other animals, and also in men. Some corniforme details are usually found in trap pictures (also known as “nasses”), and vice versa. Following this statement, some enigmatic carvings may find an interpretation, while it appears that symbolic facts are mixed to “graphic tricks”. Should these peculiar carvings be understood as a remnant of a distant past, indeed more diffused than distributed? After some simplifications, they also took part in the ideogram advent.

AUTEUR

RICHARD WOLFF

Impasse du Mas Vieux, 30230 Rodilhan (France)